

A map of North America, including Canada, the United States, and Mexico, is shown in a light purple color. The map is overlaid with a darker purple semi-transparent shape that covers the northern and eastern parts of the continent. The text is centered over the map.

**DOCUMENT FINAL
DE L'ETAPE
CONTINENTAL EN
AMÉRIQUE DU NORD**

Voici le plan du Document final.¹

Introduction. Description de l'Étape continentale nord-américaine et méthodologie utilisée.

Présentation de trois grands thèmes :

- *Appelés et gratifiés par le baptême.* Tirer les conséquences de la dignité et des responsabilités de notre baptême commun.
- *La communion avec le Christ et entre nous.* Reconnaître les pressions actuelles sur notre communion ecclésiale en Amérique du Nord et discerner des pistes pour l'avenir.
- *Envoyés en mission.* Vivre l'appel de notre baptême commun à porter la Bonne Nouvelle au monde.

Réflexions des évêques sur l'expérience de la synodalité en Amérique du Nord. Plusieurs personnes voulaient connaître le point de vue des évêques sur le processus synodal; cette section présente quelques-unes de leurs idées et de leurs réflexions.

Les priorités adressées à l'assemblée du Synode à Rome en octobre 2023. Présentation de cinq priorités à discuter par le Synode à Rome.

Conclusion. La grâce d'être réunis.

¹ Le présent *Document final nord-américain* se fonde sur les trois questions qu'on trouve au no 106 du *Document pour l'Étape continentale* (DÉC), encore que sa structure ne reflète pas exactement lesdites questions.

Introduction

Il leur dit : « Venez, et vous verrez ». (Jean 1, 39)

L'invitation

1. L'invitation lancée par le Saint-Père au peuple de Dieu, à participer au Synode 2021-2024 *Pour une Église synodale : Communion, Participation et Mission*, a suscité une chaîne de réactions diverses. Si beaucoup en ont éprouvé une joie profonde et de l'enthousiasme, on a aussi relevé chez certains de la résistance, de la méfiance et de l'anxiété. Pour l'Étape continentale, les délégués ont accepté l'invitation ; ils sont venus et ils ont vu. L'un d'eux a remarqué : *« L'Esprit Saint est à l'œuvre ! Ce n'est qu'un début ; nous ne savons pas où il nous emmène. Mais nous en arrivons à mieux comprendre ce que ça veut dire d'être catholique »* (session X, groupe 1). L'expérience du Synode montre que les catholiques d'Amérique du Nord sont déterminés à pratiquer le discernement communautaire nécessaire pour découvrir où l'Esprit Saint guide l'Église dans le temps présent.

2. Les participantes et les participants ont été très reconnaissants de pouvoir se réunir avec des catholiques de différentes parties du continent, laïcs, religieux et membres du clergé, chacun avec ses propres perspectives, mais tous membres de l'Église une. Comme l'a dit un groupe, *« Le processus synodal nous donne vie et donne vie aussi à l'Église ; nous rendons grâce pour ce don »* (session IV, groupe 8). Le sentiment largement dominant chez ceux et celles qui ont participé aux étapes locale, nationale et maintenant continentale, c'est un espoir optimiste et la joie de participer et de contribuer. Un groupe l'a noté : *« le mot qui revenait sans cesse dans notre groupe, c'était 'la joie', la joie de partager, d'écouter et d'être ensemble »* (session III, groupe 10). Le fait de partager et d'exprimer à la fois les déceptions et les grâces est vu comme un fruit authentique du processus synodal. *« Les gens ont d'abord dit leur douleur et leur ressentiment, mais au terme du processus, l'Esprit Saint avait opéré une ouverture des cœurs et des mentalités »* (session II, groupe 7).

Les assemblées continentales virtuelles

3. L'Étape continentale en Amérique du Nord a consisté en douze assemblées virtuelles (sessions) : sept en anglais, trois en espagnol et deux en français. Ont participé à ces assemblées 931 délégués, avec une répartition presque égale entre hommes et femmes (50,2 % et 49,8 %, respectivement). Les 931 délégués représentaient une grande variété de vocations : 391 femmes laïques, 235 hommes laïques, 148 prêtres (diocésains et religieux), 77 religieuses et quatre religieux non ordonnés. Il y eut aussi 146 évêques qui ont participé à une ou plusieurs assemblées virtuelles. Près de 90 % des diocèses et éparchies des États-Unis et du Canada (236/267) étaient représentés dans les assemblées. Comme l'a rapporté un groupe, *« il y a eu beaucoup de participation et de diversité, mais aussi beaucoup de convergence. L'Esprit est à l'œuvre »* (session III, groupe 6).

4. On a choisi de tenir l'Assemblée continentale en mode virtuel afin d'accueillir le plus grand nombre possible de délégués, notamment de personnes qui ne pouvaient voyager pour des raisons de santé ou de travail, et afin de minimiser les charges financières tout en maximisant la participation des diocèses et des éparchies aux États-Unis et au Canada. La pandémie de COVID-19 a également influencé la décision

d'organiser des assemblées virtuelles. Après coup, on constate que les opinions sont mitigées sur la valeur du format virtuel. On a apprécié le fait que les assemblées virtuelles permettaient une plus grande participation : « *certains des groupes auxquels j'ai assisté pouvaient facilement s'engager dans la prière, dans la conversation spirituelle et dans la discussion. Les voix discordantes pouvaient se faire entendre* » (rétroaction à la session I). D'autres estiment que les conversations spirituelles ont souffert du manque d'engagement en personne : « *Zoom est un outil formidable qui a facilité la participation, car les déplacements auraient peut-être limité le nombre de participants, mais la présence en personne est toujours préférable* » (rétroaction à la session II).

5. On a demandé à chaque Ordinaire de sélectionner quatre ou cinq délégués pour participer à l'Assemblée continentale. Ces délégués, ainsi que les évêques eux-mêmes, furent ensuite invités à s'inscrire à l'une des douze assemblées virtuelles qui allaient constituer la principale composante de l'Assemblée continentale. Pour chaque assemblée, on a formé de petits cercles d'écoute de manière qu'ils réunissent un mélange de délégués du Canada et des États-Unis, de diocèses et d'éparchies, d'hommes et de femmes, de générations et de milieux culturels différents. En vue de ces assemblées, chaque délégué a reçu un guide de préparation (voir l'Annexe C) qui décrivait le format des assemblées et le modèle de la conversation spirituelle.

6. Une semaine avant chaque assemblée, les délégués ont pu se présenter les uns aux autres par courrier électronique. Lors de cet échange, ils furent invités à donner leur nom, leur diocèse ou leur éparchie, et à expliquer la façon dont ils avaient participé au Synode jusque-là. Les expériences étaient très variées : si les uns avaient participé à la planification et à l'animation de sessions d'écoute en paroisse lors de l'Étape diocésaine, pour d'autres, les assemblées virtuelles étaient leur première rencontre avec le Synode. Beaucoup ont échangé des souhaits chaleureux ainsi que leurs espoirs et leurs prières pour les assemblées à venir. Sans avoir été toujours parfaitement efficaces, prises globalement, ces présentations ont été utiles.

7. Chacune des douze assemblées virtuelles a débuté par la prière de l'Adsumus, suivie d'un cercle d'écoute en petits groupes (147 au total). Ces petits groupes ont appliqué le Modèle de la conversation spirituelle suggéré par le Saint-Siège. Après l'échange en petit groupe, tout le monde est revenu en plénière pour mettre en commun les fruits des conversations; il y a eu une réflexion tirée des nos 25-26 du DÉC, suivie d'un temps de silence (voir l'Annexe D pour le format de ces échanges). Si certains délégués ont fait remarquer que les conversations spirituelles auraient pu être plus enrichissantes si elles s'étaient tenues en personne, plusieurs autres ont observé que l'Esprit était présent dans les assemblées virtuelles. « *Je suis très reconnaissant d'avoir eu l'occasion de participer au processus synodal et j'apprécie vraiment les efforts des personnes qui ont organisé les rencontres virtuelles. Bien qu'il y ait eu certainement des limites du fait que les sessions étaient virtuelles, je pense néanmoins que ce fut une bonne expérience et j'ai pu sentir l'Esprit Saint à l'œuvre* » (rétroaction à la session III). « *Le sentiment très réel de la présence de l'Esprit Saint qui nous guide est sa plus grande force* » (rétroaction à la session VIII).

8. Dans un esprit de coresponsabilité, l'Équipe du Synode d'Amérique du Nord (voir l'Annexe A) s'est appuyée sur les délégués pour animer les cercles d'écoute et rapporter les fruits de leurs échanges dans la partie plénière des assemblées continentales. Ce

processus a connu plus ou moins de succès en fonction de la préparation des participants. Néanmoins, la méthodologie a offert aux délégués l'occasion de se former à la synodalité. Ils ont toutes et tous reçu de la documentation expliquant le Modèle de la conversation spirituelle, et on a proposé un webinaire sur le sujet aux personnes qui s'étaient portées volontaires pour animer un cercle d'écoute; l'enregistrement du webinaire a ensuite été mis à la disposition d'autres participants.

9. Les délégués ont bien vécu leur expérience d'écoute lors de la « conversation spirituelle ». Beaucoup en ont parlé avec admiration, se disant même transformés. L'expérience synodale n'a pas seulement créé un espace où ils ont pu s'exprimer librement, mais elle leur a aussi permis de se faire entendre. Pour beaucoup, ce fut une découverte, une expérience éclairante. Elle les a remplis de joie, d'espoir et de gratitude. *« La méthodologie qui se dégage du processus synodal - en particulier les conversations spirituelles - est très importante. Nous avons vu que nous pouvons apprendre en écoutant. Nous espérons que cela continuera ! C'est une façon stimulante de tendre la main et de panser les blessures »* (session XII, groupe 2).

La séance de débriefage continentale

10. Une fois terminées les douze assemblées virtuelles, des porte-parole de chacune d'entre elles ont rencontré l'Équipe du Synode nord-américain, chargée de rédiger le présent rapport. Lors de ce « débriefage », les porte-parole ont partagé les fruits de chacune des douze assemblées : il en est ressorti des expériences et des thèmes communs qu'on a discutés plus en détail. Contrairement à ce qui s'était fait dans les assemblées virtuelles, la séance de débriefage a permis à l'Équipe du Synode de poser des questions de suivi et de clarification aux délégués. Nous le verrons plus loin, les assemblées ont reconnu l'existence de divisions au sein de l'Église, mais les délégués ont surtout ressenti de l'espoir et de l'encouragement, et ils ont exprimé le souhait que le processus synodal se poursuive. Pendant la séance de débriefage, une déléguée a déclaré « avoir été très encouragée par les petits groupes ; les gens donnent eux-mêmes l'exemple de la synodalité et j'y vois un fruit du processus » (séance de débriefage).

La retraite continentale de rédaction

11. Pour la rédaction du présent document, l'Équipe du Synode d'Amérique du Nord a d'abord fait une retraite d'une semaine. Lors de cette retraite, un mot est ressorti du discernement en équipe : « désordre ». La synodalité n'est pas toujours facile à comprendre ; le processus peut être compliqué. Comme l'a fait remarquer un participant à l'une des assemblées virtuelles, *« les gens ne savent pas à quoi sert le Synode sur la synodalité. Ils ne comprennent pas l'objectif, n'arrivent pas à saisir ce qu'on essaie de réaliser »* (session XI, groupe 14). Mais on reconnaissait en même temps que la confiance en l'Esprit Saint est cruciale pour la fécondité du Synode. *« Peut-être devons-nous admettre que nous sommes coincés ici et que nous ne savons pas exactement où nous allons, mais ça va parce que nous suivons l'Esprit Saint ! Il faut laisser l'Esprit Saint prendre les devants et nous guider là où nous sommes censés aller ! »* (session XI, groupe 14). La réponse appropriée au désordre est donc la confiance en l'Esprit Saint. Aux heures de confusion, l'Équipe du Synode a opté pour la confiance à l'Esprit Saint et la confiance mutuelle. L'ouverture à l'Esprit est essentielle pour avancer ensemble de manière féconde sur le chemin synodal.

Le Document final nord-américain

12. Ce qui suit se fonde sur ce qu'on a entendu lors des assemblées virtuelles. L'Équipe du Synode nord-américain était formée de laïcs, de prêtres, de religieux et d'évêques du Canada et des États-Unis, qui se sont réunis pour réfléchir à ce qu'on avait partagé et pour discerner non pas un plan ou un projet, mais simplement ce qui se dégageait du chemin parcouru jusque-là. Pour veiller à ce que le Document final soit fidèle à ce qui avait été partagé lors de l'Assemblée continentale et afin de favoriser un discernement coresponsable, l'Équipe du Synode a invité 25 délégués du Canada et 25 délégués des États-Unis à faire part de leurs commentaires et de leurs réflexions sur une version préliminaire du présent document. On a révisé le document à la lumière de ces réactions. Après quoi, les évêques des deux pays ont validé et approuvé le *Document final*.²

13. Ce rapport de l'Étape continentale représente la contribution de l'Amérique du Nord à l'étape plus ample de la discussion et du discernement mondial du Synode 2021-2024. Les participants nord-américains estiment que le DÉC reflète en grande partie ce que les participants avaient exprimé au moment des étapes diocésaine et nationale du Synode. Les conversations à l'Étape continentale se sont concentrées sur le besoin pour l'Église de devenir encore plus synodale. En résumé, ce qui a été partagé et entendu lors de l'Étape continentale, c'est que par notre baptême commun, nous sommes tous **appelés par Dieu et gratifiés par Dieu d'une égale dignité**. Notre baptême commun nous met **en communion avec le Christ et les uns avec les autres**. Jusqu'à présent, le parcours synodal a attiré notre attention sur les tensions qui minent notre communion. Mais il nous a aussi fait découvrir, comme l'a dit un délégué, que « *plus nous deviendrons des disciples missionnaires, plus nous relèverons ces défis* » (séance de débriefing). Notre dignité baptismale est inséparable de notre responsabilité baptismale qui **nous envoie en mission**. « *Souvent, nous nous concentrons sur les aspects négatifs et nous oublions la joie : l'Esprit dont nous faisons l'expérience au cœur de notre vie est un esprit missionnaire* » (séance de débriefing).

Appelés et gratifiés par le baptême

14. L'Assemblée continentale d'Amérique du Nord a exprimé à maintes reprises la nécessité d'évoluer vers une Église plus synodale en commençant par reconnaître la dignité de tous les baptisés. « *Marcher ensemble et élargir la tente, c'est embrasser le monde. Tous les baptisés ont le droit d'être là* » (session IX, groupe 2). Chaque personne humaine est revêtue de la dignité qui lui vient de ce qu'elle a été créée à l'image de Dieu. Par le baptême, chrétiennes et chrétiens partagent une dignité exaltée et une vocation à la sainteté, sans la moindre inégalité en raison de la race, de la nation, de la condition sociale ou du sexe, parce que nous sommes tous un dans le Christ Jésus (*Lumen Gentium*, 32 ; cf. Ga 3, 28 ; Col 3, 11). « *Le synode a été un bon moyen pour les laïcs et pour le clergé de prendre conscience que nous sommes **toutes et tous** l'Église et que nous sommes coresponsables de l'expansion de la tente. Si nous voulons y parvenir, il faudra que nous soyons toutes et tous dans le coup!* » (session VIII, groupe 3).

² Révisé et approuvé par les Bureaux de direction de la CECC et de l'USCCB.

15. Lors de l'Étape continentale en Amérique du Nord, la joie des participants se fondait pour une bonne part sur le fait que le cheminement synodal reconnaît leur dignité baptismale. Cette prise de conscience a éveillé le désir d'une plus grande reconnaissance, en principe et en pratique, de leur coresponsabilité au sein de l'Église pour sa mission. « *Le défi, c'est qu'il fallait continuer de découvrir ce que notre appel baptismal nous invite à faire* » (séance de débriefage). En même temps, de nombreuses conversations, notamment aux niveaux diocésain et national, ont rappelé des moments où les membres de l'Église n'ont pas reconnu cette dignité partagée. Ces échecs mettent en péril notre communion. « *La réponse au message du Christ nous demande de proclamer la parole, mais aussi de passer de la parole aux actes. Nous devons toutes et tous répondre à notre appel universel à la sainteté* » (session VIII, groupe 10).

La coresponsabilité

16. Notre appel personnel à la sainteté découle de notre dignité baptismale. Nous sommes appelés à un état de vie particulier, mais aussi et simultanément à participer à la mission de l'Église. L'appel à la sainteté inclut tous les baptisés et il persiste, quel que soit leur état de vie. « *Il faut libérer les dons de chacun* » (séance de débriefage). Comme l'ont expliqué plusieurs délégués, cet appel universel à la sainteté est vécu de manière particulière au service de la mission plus large de l'Église : « *nous ne pouvons pas toujours être tout à tous; nous devons nous répartir le travail en fonction de nos charismes respectifs* » (séance de débriefage).

17. L'Assemblée continentale a souvent exprimé le désir d'une plus grande coresponsabilité entre le laïcat et le clergé, y compris les évêques : « *nous devons nous fonder sur l'égale dignité du baptême. C'est le point de départ de la coresponsabilité* » (session XII, groupe 2). En mettant l'accent sur notre dignité baptismale commune, nous voyons en l'autre une compagne ou un compagnon de travail susceptible d'être formé, équipé et encouragé pour la mission. « *Nous sommes appelés à agir de manière coresponsable sur un mode synodal, à ne pas attendre de savoir tout faire parfaitement, mais à avancer ensemble dans notre imperfection* » (session II, groupe 6). Lorsque les structures et les pratiques de l'Église sont dynamiques et capables de répondre aux impulsions de l'Esprit Saint, chacun peut « *utiliser ses dons au service de l'Église et des autres* » (session XII, groupe 4).

18. Chez plusieurs délégués, l'expérience du chemin synodal a ravivé l'appel à la vie de disciple : « *grâce au processus synodal, l'Église se vit en ce moment même sous nos yeux et nous en faisons l'expérience ! C'est enthousiasmant! L'Esprit Saint agit dans ce processus et nous donne un esprit commun de mission dans le monde entier !* » (Session III Groupe 2). Cette Église coresponsable interpellera chacune et chacun de nous, et nécessitera une collaboration et une communication accrues entre tous les membres du peuple de Dieu. « *Il nous faut tendre la main à tout le monde, à tous les niveaux de la société. La responsabilité du ministère n'incombe pas seulement aux prêtres, mais à chaque personne baptisée. Il y a vraiment là un espace où nous pouvons permettre aux femmes et à certaines personnes plus marginalisées dans l'Église d'assumer des rôles de leadership* » (session XI, groupe 7).

Les femmes

19. Il ne peut y avoir de véritable coresponsabilité dans l'Église sans qu'on honore pleinement la dignité inhérente des femmes. Les délégués continentaux reconnaissent le travail crucial accompli par les femmes pour garder l'Église « vivante et en santé » (session IV, groupe 8). Mais les femmes n'en restent pas moins un groupe marginalisé dans l'Église : « nous avons fait beaucoup de chemin, mais nous déplorons le fait que les femmes ne puissent pas s'investir pleinement » (session V, groupe 4). Bien qu'il faille encore clarifier à quoi ressemblerait exactement une Église pleinement coresponsable, les délégués proposent d'examiner divers aspects de la vie de l'Église, notamment les rôles décisionnels, le leadership et l'ordination. La reconnaissance dans la foi de la dignité baptismale des femmes est au cœur du discernement de ces questions. On redit souvent qu'il faut « leur ouvrir plus d'espace, en particulier aux tables de décision » (session IV, groupe 8). On invite donc l'Église en Amérique du Nord à « reconnaître, discerner et promouvoir le rôle des femmes ... afin d'accroître leur présence dans l'Église » (session IV, groupe 5).

Les jeunes

20. La reconnaissance authentique et le respect des dons et des talents des jeunes sont un autre aspect vital d'une Église coresponsable en Amérique du Nord : « nous sommes souvent perçus comme l'avenir, mais en réalité nous sommes aussi 'l'aujourd'hui' l'Église » (séance de débriefing). De nombreux délégués ont déploré l'absence des jeunes aussi bien dans leur paroisse que dans l'Assemblée continentale : « nous sommes inquiets de voir que les jeunes ne sont pas à la table et nous nous demandons comment ils seront représentés à Rome. Pas seulement les personnes qui travaillent avec les jeunes, mais les jeunes eux-mêmes. Ce sont eux qui connaissent le mieux leur réalité » (session VI, groupe 1). Or, pour permettre aux jeunes de vivre pleinement leur dignité baptismale, il faudra affronter les tensions au sein de notre communion comme Corps du Christ. « Les dons des jeunes ne sont pas toujours appréciés à leur juste valeur par les générations plus âgées. Il faut reconnaître la créativité et l'ingéniosité des jeunes » (session I, groupe 6).

La formation

21. Le peuple de Dieu qui a participé à l'Étape continentale en Amérique du Nord exprime un grand désir de formation : il y voit une clé pour vivre sa dignité baptismale et pour exercer son devoir de coresponsabilité. La formation apparaît comme une exigence fondamentale, en particulier pour répondre aux défis actuels et pour s'engager plus avant dans la pratique de la synodalité : « la réponse à cette question, c'est le besoin de formation : formation à la synodalité, à l'écoute profonde, formation au dépassement et à l'expansion comme lorsqu'on fait allusion à l'élargissement de la tente » (session I, groupe 9). Les délégués voudraient que l'Église « développe davantage la formation pour nous aider à mieux connaître notre foi » (session V, groupe 7). On se soucie en particulier de mieux accompagner les jeunes tout au long de leur processus de formation, en encourageant une curiosité audacieuse à l'égard de la foi chrétienne : « des enfants qui suivent les cours d'éducation religieuse en sortent en se demandant si Dieu existe. Ont-ils peur de poser des questions ? S'ils ont peur de poser des questions, ils risquent d'être freinés dans leur croissance dans la foi » (session VIII, groupe 7). Ce désir est intimement lié à la dignité de notre baptême

et à la responsabilité qu'il implique : « *en partageant notre foi, nous qui sommes dans la nef, nous ne devons pas seulement pouvoir partager notre foi, mais aussi la comprendre* » (session I, groupe 5).

22. Les délégués expriment le désir d'une formation qui soit permanente et offerte à tous les membres de la communauté des baptisés, quelle que soit leur vocation. Cela comprend non seulement la formation aux enseignements fondamentaux de notre foi, mais aussi la formation à la synodalité, à la coresponsabilité, à l'accueil et à l'ouverture aux périphéries. « *Une formation plus approfondie nous permet de présenter la beauté de notre foi, plutôt qu'une liste de normes. Il faut creuser et aller plus profond pour expliquer le pourquoi et le comment* » (session XII, groupe 6). Les délégués insistent sur le fait qu'une formation plus approfondie est essentielle pour vivre notre dignité baptismale et renforcer la communion avec le Christ et les autres : « *comment faire pour devenir un peuple disposé à écouter, à être synodal, à donner la priorité à l'écoute ?* » (session III, groupe 8).

La communion avec le Christ et entre nous

23. Lors de l'Assemblée continentale, l'Équipe du Synode nord-américain a entendu répéter à maintes reprises la nécessité de préserver la place centrale du Christ à qui nous sommes tous unis par le baptême : « *Jésus Christ est au centre de la tente* » (session II, groupe 9). « *L'Eucharistie est le centre de nos vies* » (session XI, groupe 4). « *Le foyer de notre foi est la personne de Jésus Christ* » (session XII, groupe 8). « *Jésus est le mât central de la tente que nous ne devons jamais perdre de vue dans ce que nous faisons* » (session III, groupe 16). Par le baptême, nous devenons membres du Corps du Christ et nous entrons en communion les uns avec les autres.

24. Pourtant, le processus synodal de discernement en Amérique du Nord a révélé que l'Église, à l'instar de la société dans son ensemble, connaît la polarisation et une forte tendance à la fragmentation. Ce fut un thème majeur tout au long des étapes diocésaine, nationale et continentale du Synode. Comme l'a fait remarquer un délégué, « *l'appel à la communion est quelque chose que nous devons rendre présent en nous et dans nos communautés* » (session XI, groupe 15). On reconnaît que nous ne pouvons vivre pleinement notre dignité et notre responsabilité baptismales sans aborder les domaines où notre communion les uns avec les autres, et donc notre communion au Christ, est poussée presque jusqu'au point de rupture. Sous différentes formes, ce thème s'est retrouvé dans toutes les assemblées virtuelles.

Confiance et crédibilité

25. Une menace importante à la communion au sein de l'Église est le manque de confiance : entre les évêques et les laïcs, mais aussi entre le clergé en général et les fidèles. L'un des principaux sujets de tension en Amérique du Nord est la crise des

abus sexuels commis par des membres du clergé et ses retombées : on ne saurait exagérer la crise de confiance qui en résulte. Nombre de personnes continuent de porter les blessures d'abus et beaucoup d'autres ont perdu confiance dans le clergé et les institutions de l'Église. À cela s'ajoutent les fautes historiques commises dans les pensionnats pour Autochtones, qui comprennent des abus de toutes sortes. Tout cela aggrave la vulnérabilité de l'Église et le manque de confiance envers ses dirigeants. « *La crise des abus sexuels et les pensionnats font tellement partie de la réalité de l'Église qu'il nous faut absolument aborder ces questions et regarder en face ces situations* » (session II, groupe 9). On reconnaît que les dirigeants de l'Église ont fait beaucoup pour promouvoir la guérison et prévenir de futurs abus, mais il est évident qu'il reste encore beaucoup à faire pour restaurer la confiance. Comme l'a fait remarquer un délégué, « *il y a différents niveaux et degrés d'engagement au sein de l'Église en tant qu'institution, mais il faut commencer par la guérison et l'instauration de la confiance* » (session II, groupe 8). De nombreuses sessions d'écoute du Synode ont appelé à un changement culturel dans l'Église en vue d'une plus grande transparence, d'une plus grande imputabilité et d'une plus grande coresponsabilité. La « synodalité » est perçue par beaucoup comme « *une belle façon de construire la confiance par le dialogue* » (session XII, groupe 4).

Une plus grande inclusivité

26. Lors de l'Assemblée continentale, comme dans nos rapports nationaux, on note le profond désir d'une plus grande inclusion et d'un meilleur accueil au sein de l'Église. En fait, l'un des principaux facteurs de rupture de la communion est l'expérience de personnes ou de groupes qui ne se sentent pas les bienvenus dans l'Église. Les groupes cités comprennent les femmes, les jeunes, les immigrés, les minorités raciales ou linguistiques, les personnes LGBTQ+, les personnes divorcées et remariées (sans nullité) et les personnes vivant avec des limites physiques ou mentales. Différentes raisons font que l'on perçoit l'Église comme inhospitalière, mais tout le monde souligne que l'Église doit honorer de manière authentique la dignité baptismale de chacune et de chacun. Comme l'a expliqué un participant, « *nous pensons que nous sommes accueillants, mais nous savons qu'il y a des gens qui se sentent 'en dehors' de l'Église* » (session III, groupe 12). Un autre a suggéré que cela vient de ce que « *nous nous arrêtons à estimer la valeur des personnes en marge* » (session VIII, groupe 14). « *Il faut faire la différence entre l'importance de l'enseignement et la nécessité d'accueillir les personnes qui entrent dans l'Église, et c'est particulièrement vrai en ce qui concerne nos frères et sœurs LGBTQ+* » (session II, groupe 4).

27. Certains participants font état de la profonde souffrance de ceux et celles qu'on empêche de recevoir l'Eucharistie. Différentes raisons peuvent être en cause, mais il s'agit probablement surtout de catholiques divorcés et remariés (sans nullité), et d'autres personnes dont la situation objective est en contradiction avec les croyances et l'enseignement de l'Église. Par ailleurs, on a évoqué les personnes « *qui sont blessées par les limites imposées à la forme extraordinaire de la liturgie* » (session I, groupe 15). Malheureusement, la liturgie n'est pas toujours vécue comme rassembleuse : « *nous pourrions trouver notre unité dans la prière en commun, mais la liturgie est l'une des choses qui divisent l'Église et il nous faut dépasser cela* » (session X, groupe 18).

28. Les sessions d'écoute donnent aussi de nombreux exemples du désir d'intégrer plus pleinement les jeunes dans la vie de l'Église. Comme un groupe le dit sans ambages, les jeunes « *sont indispensables* » (session V, groupe 4). Pratiquement toutes les consultations synodales regrettent profondément l'éloignement des jeunes et estiment que ce phénomène met en cause l'inclusivité de l'Église. Un groupe fait remarquer qu'il y a une « *fracture générationnelle dans les communautés : une tension entre les jeunes et les membres plus âgés de l'Église. C'est une chose à laquelle il faut prêter attention* » (session XI, groupe 9). Le désir d'être une Église plus inclusive s'exprime dans toutes les assemblées virtuelles. Pour un délégué, « *l'Église doit savoir comment être la famille de Dieu : être ouverte et accueillante* » (session IV, groupe 7).

Écouter

29. Parallèlement au désir d'être une Église plus inclusive et plus accueillante, il faut savoir se montrer hospitalier tout en restant fidèle à l'enseignement de l'Église. « *Il y a une tension entre l'accueil et la formation à l'enseignement de l'Église. Nous devons garder à l'esprit que l'enseignement de l'Église découle de l'Évangile; il faut travailler à ce type d'hospitalité* » (session III, groupe 6). On voit dans la capacité d'écoute une clé pour résoudre ce problème. Un délégué nous le rappelle, « *écouter ne signifie pas toujours obtenir la réponse que l'on cherche* » (session X, groupe 6); un autre souligne que l'écoute nous aide à comprendre le point de vue de l'autre, et donc à l'accueillir (cf. session III, groupe 12). Un autre encore propose d'être « *inclusif et d'aimer assez les gens pour les rencontrer là où ils sont, mais de les aimer suffisamment pour ne pas les laisser là* » (session III, groupe 7).

30. Un thème revient fréquemment : « *la tension fait partie de la vie et ne sera jamais complètement résolue. Nous devons continuer à écouter, mais la tension fera toujours partie de notre vie. Nous devons l'accepter et permettre à l'Esprit Saint de nous guider à travers cela* » (session XI, groupe 11). Les délégués l'ont dit : l'expérience du Synode a consisté à être entendus et à écouter : « *il est important que les gens aient la possibilité de s'exprimer, mais aussi d'être entendus, validés et reconnus* » (session III, groupe 11).

La formation à la synodalité

31. Dans les assemblées virtuelles, on a discuté de la pression exercée sur notre communion au sein de l'Église. On en est venu à un consensus sur le fait qu'il faut une formation plus poussée à la synodalité. « *Nous avons besoin de formation sur la manière d'écouter et d'accompagner, de ressources qui nous aideront à grandir en tant que personnes* » (session VI, groupe 4). La majorité des délégués conviennent que pour devenir une Église plus à l'écoute, une Église qui renforce la communion, il est essentiel de se former davantage à la manière d'être une Église synodale. On a souvent posé la question : « *comment continuer à nous former, à nous convertir et à convertir les autres à cette manière synodale ?* » (session 1, groupe 12).

32. La synodalité constitue une grande source d'espérance pour renouveler et renforcer la communion. En devenant plus synodale, l'Église, comme l'explique un délégué, créera « *des lieux sûrs où les gens peuvent poser leurs vraies questions sur l'enseignement de l'Église, sans être jugés ou punis* » (session X, groupe 8). Parlant de l'expérience du Synode, un autre déclare : « *Le plus beau dans tout cela, c'est qu'à*

chaque étape de l'écoute, les gens ont réagi d'une manière extraordinaire. Les gens se sont sentis très bien écoutés. Nous croyons que le concept de synodalité est un concept qui doit continuer, qui doit devenir un mode de vie. Nous rendons grâce à Dieu pour ces fruits » (session VII, groupe 3). Pareille formation n'approfondirait pas seulement les liens de communion au sein de l'Église, mais stimulerait aussi l'évangélisation et la mission. Comme on l'a dit dans l'une des assemblées, « nous voulons que nos fidèles sachent qu'on a besoin d'eux et qu'on les désire... L'écoute est la première partie de l'évangélisation, nous accompagnons les gens, nous les rencontrons là où ils sont » (session VIII, groupe 2).

Envoyés en mission

33. Tout au long de l'Étape continentale en Amérique du Nord, les délégués ont reconnu que la communion des baptisés a le devoir de partir en mission en périphérie, de proclamer l'Évangile et de prendre soin des personnes blessées et opprimées. « Comme l'Église est belle lorsqu'elle est auprès des blessés et des malheureux ! Quand elle tend la main en temps de catastrophe, cela nous rappelle qu'elle est un lieu de compassion et d'attention. Prendre soin des gens est une bonne façon de les accueillir » (session I, groupe 4). Beaucoup reconnaissent que l'Église est au mieux lorsqu'elle chemine avec ceux et celles que la société refoule dans la marge. Mais pour être vraiment missionnaire, pour aller vers les périphéries et évangéliser, l'Église a besoin d'une formation holistique à la dignité et à la vocation baptismales, à la coresponsabilité et à la synodalité. On reconnaît aussi que pour proclamer le Christ clairement et efficacement, l'Église doit être unie : « nous devons trouver l'équilibre et proclamer le Christ aux autres en étant unis comme Église au lieu de nous fragmenter en groupuscules » (session VIII, groupe 8). Avec la grâce de Dieu, il en résultera une communion plus forte qui permettra à l'Église d'être un témoin crédible du Christ et une Église en salida (en espagnol) ou « en sortie », c'est-à-dire une Église qui « va de l'avant » (cf. *Evangelii Gaudium*, 24).

34. Comme le suggère une image tirée d'Isaïe 53, l'Église en sortie nous fait sortir de la tente non seulement pour attendre et recevoir les gens là où nous sommes, mais pour aller les chercher là où ils sont. Pour un participant, « nous voulons respecter la dignité inhérente à chacune et chacun, et rencontrer les gens là où ils sont. Et faire tout cela en restant fidèles aux enseignements de l'Église » (session X, groupe 13). Les délégués veulent « cultiver la joie de la vie de disciple » (session X, groupe 2) afin d'accompagner ceux et celles qui font l'expérience de l'aliénation dans notre société. « Nous sommes appelés à accompagner les personnes marginalisées. Comment donner la vérité avec compassion et nous délester de la peur qu'ont les paroissiens de sortir pour évangéliser ? » (session VI, groupe 3). Pour certains, il s'agit de vivre encore plus profondément la vérité de l'Évangile : « ces gens n'ont pas quitté l'Église, c'est l'Église qui les a quittés. Comment pouvons-nous aller les aider et leur transmettre cette joie ? » (session II, groupe 8). L'Équipe du Synode nord-américain a souvent entendu répéter qu'au centre de cette mission d'accompagnement se trouve Jésus Christ : « tout ce processus de synodalité doit être centré sur Jésus Christ. C'est le Christ que nous essayons de vivre dans toute notre

écoute, notre accompagnement, notre adoration, notre participation » (session III, groupe 16).

Sortir de la tente

35. Pour de nombreux délégués, l'Église en mission naît naturellement de la synodalité et de la coresponsabilité : « on peut espérer et faire confiance à l'Esprit Saint quand on applique la synodalité à la communauté locale. Nous sommes appelés à cet état d'esprit missionnaire pour percevoir l'amour du Christ et sortir ensuite marcher en amitié avec ceux et celles qui se sentent marginalisés, les accompagner... À quoi ressemblent la coresponsabilité et la synodalité dans nos vies pour conduire les gens au Christ? » (session II, groupe 11). C'est précisément l'expérience de la synodalité qui, pour beaucoup, a renouvelé l'appel à la vie de disciple et à l'évangélisation. « Toutes les personnes sont appelées à la mission et ont quelque chose d'important à apporter à la vie de l'Église et du monde. C'est l'occasion pour nous de sortir et de partager avec les autres » (session X, groupe 3). On dit aussi qu'en allant de l'avant, l'Église en Amérique du Nord doit « activer la synodalité comme mouvement missionnaire. La synodalité conduit à une rencontre avec le Seigneur et avec la vérité » (session I, groupe 15). Pour l'Église en Amérique du Nord, la synodalité est inséparable de son envoi en mission. Un délégué parle de « l'importance d'une écoute authentique, de tendre la main aux périphéries, d'élargir notre tente et d'assumer le fait qu'il y a une place pour chacune et chacun dans l'Église et que Jésus veut que tout le monde le connaisse et reçoive son amour » (session I, groupe 10).

Une Église dans le monde

36. Tout au long de l'Étape continentale en Amérique du Nord, les tensions présentes au sein d'une Église envoyée en mission dans le monde sont ressorties nettement. « Le consumérisme et le sécularisme ont apporté des réponses à des questions que nous n'avions pas conscience de nous poser et ils l'ont fait d'une manière qui semble satisfaisante, mais qui ne l'est pas vraiment. Ce faux épanouissement s'effondrera et s'effritera, alors que l'Église offre un épanouissement authentique et durable. Les bouleversements économiques et politiques font de gros dégâts, mais nous venons tous, brisés et pécheurs, à l'Église, où chacun doit se sentir accueilli et chez lui » (session XI, groupe 7). Chez certains délégués, cette tension crée des sentiments de peur et de malaise : « on hésite à laisser la culture populaire entrer dans la vie de la paroisse. Un tsunami culturel menace de nous submerger » (session III, groupe 15). D'autres voient dans cette tension l'occasion de collaborer avec des croyantes et croyants d'autres confessions : « nous ne sommes plus en chrétienté ! Il faut le reconnaître pour aller de l'avant. Cela implique un partenariat avec d'autres. À quoi ressemble l'œcuménisme aujourd'hui ? Comment pouvons-nous travailler avec des fidèles d'autres religions ? » (session VIII, groupe 8). Les délégués de l'Étape continentale d'Amérique du Nord sont prêts à se lancer dans la mission en ayant conscience de l'inconfort qu'elle comporte nécessairement. « La tension est une conversion ; elle nous conduit à l'ouverture, à l'écoute de l'autre, à l'accueil des marginaux, à ne pas rejeter ceux qui entrent dans la tente et à les recevoir. Elle crée une tension ; vouloir recevoir les gens soulève la question de ceux qui se sentent éloignés. Comment les aider à s'approcher sans craindre ce que comporte leur conversion aux enseignements de l'Église ? Il faut chercher des moyens de les aider » (session VI, groupe 6). Naviguer dans cette tension est une tâche importante pour la mission et l'évangélisation en Amérique du Nord aujourd'hui.

La formation à la mission et à l'enseignement social catholique

37. La clé pour répondre à notre appel baptismal à partir en mission, c'est une formation adéquate. Pour un délégué, nous devons « reconnaître l'importance de la formation dans la foi afin de pouvoir être une Église missionnaire. Nous devons être formés de manière adéquate dans la foi pour la transmettre aux autres » (session XI, groupe 11). Les délégués veulent aussi mieux comprendre la mission sociale de l'Église. « Il y a un besoin de formation à tous les niveaux (clergé, laïcs, etc.). Nous avons besoin d'être formés pour comprendre notre enseignement social catholique, pour être des leaders et des évangélisateurs » (session XII, groupe 7). Cette formation à l'évangélisation et à l'enseignement social catholique est cruciale pour suivre le chemin synodal. « Nous devons adopter un état d'esprit missionnaire et tendre la main à tout le monde de tous les milieux sociaux. La responsabilité du ministère n'incombe pas seulement aux prêtres, mais à chaque personne baptisée » (session XI, groupe 7). Le devoir de connaître et de vivre les enseignements de notre foi catholique, y compris l'enseignement social de l'Église, découle de notre baptême, mais ce n'est pas toujours facile et cela nécessite une formation bien conçue : « il s'agit moins du quoi que du comment » (session III, groupe 4).

Réflexions des évêques sur l'expérience de la synodalité en Amérique du Nord

38. Le présent *Document final* exprime la réponse du peuple de Dieu en Amérique du Nord, qui a participé à l'Étape continentale du Synode. En tant que membres baptisés du peuple de Dieu, de nombreux évêques ont participé activement à ce processus. Plusieurs cependant, les fidèles laïcs en particulier, ont exprimé le désir de savoir comment leurs évêques considéraient ce processus synodal. Ce qui suit est un aperçu des réflexions et des expériences des nombreux évêques qui ont participé à l'Étape continentale du processus synodal.

39. Au cours de l'Étape continentale, 146 évêques du Canada et des États-Unis ont participé à au moins une des assemblées virtuelles. À de rares exceptions près, ils ont participé à l'intégralité de la session de deux heures et demie, qui comprenait des conversations spirituelles en petits groupes. Quelques-uns ont participé à de petits groupes en se mêlant à l'ensemble des participants. La grande majorité, cependant, a participé à de petits groupes composés d'autres évêques du Canada et des États-Unis. Les évêques qui ont participé aux conversations spirituelles en petits groupes ont également participé à la remontée en plénière des assemblées continentales, ils ont entendu ce que les autres groupes ont partagé et ils ont eux-mêmes fait part des fruits de leurs conversations spirituelles.

40. Certains évêques ont fait remarquer qu'il aurait été préférable que tous les évêques soient placés dans de petits groupes formés au hasard, car cela leur aurait permis d'écouter et de partager dans un cadre plus représentatif du corps de l'Église. Mais d'autres évêques ont exprimé leur satisfaction d'avoir pu disposer

d'un temps prolongé de réflexion en petit groupe avec d'autres évêques sur leur expérience du processus synodal. On a souvent mentionné qu'il était rare que les évêques aient l'occasion d'écouter et de partager leurs expériences synodales avec d'autres évêques. Il est rare, en fait, que les évêques du Canada et des États-Unis puissent s'écouter et discuter de la sorte : ce fut, a-t-on dit, une grâce extraordinaire, unique dans l'histoire des deux conférences épiscopales.

41. Par ailleurs, les huit évêques des États-Unis et du Canada qui faisaient partie de l'Équipe du Synode nord-américain ont aussi pu réfléchir ensemble, dans la prière, à l'expérience de la collégialité et de la synodalité en Amérique du Nord. Ces réflexions sont résumées à la fin de la présente section.

42. Lors des consultations continentales, les évêques ont évalué leur expérience de la synodalité lors de l'Étape diocésaine comme une grâce importante, quoique souvent exigeante, et comme une expérience d'apprentissage. Ils ont fréquemment exprimé leur joie d'avoir pu participer, dans leur propre diocèse, à l'écoute, à la prière et au dialogue avec leur monde. Ce sentiment reflétait la joie exprimée par l'ensemble des participants et participantes. « *Nous sommes reconnaissants de l'occasion qui nous a été donnée d'entamer un dialogue fraternel. Cela fait écho à la réaction positive des fidèles au processus d'écoute* » (session X, groupe 18). De même, plusieurs évêques ont exprimé des sentiments d'incertitude et d'ambiguïté quant à « *l'orientation de tout cela* », comme l'avaient fait de nombreux autres participants à tous les niveaux du processus consultatif : « *beaucoup de nos fidèles ont exprimé leur gratitude d'avoir été invités à participer. [Mais ils demandent] : quelles sont les prochaines étapes ? Où allons-nous maintenant ?* » (session XII, groupe 8).

43. Les évêques participants ont exprimé leur appréciation pour une démarche axée sur l'écoute patiente et pour le dialogue qu'elle a entamé : « *les petits groupes font une énorme différence, même parmi les évêques, parce que c'est là que le dialogue peut commencer. Cela doit continuer !* » (session VIII, groupe 16). « *Pour certaines personnes, la session d'écoute était la première occasion qu'elles aient eue de parler directement à un évêque !* » (session X, groupe 15). Cependant, on reconnaît de manière générale les défis auxquels nous sommes encore confrontés : « *c'est un processus formidable auquel nous pouvons tous participer, encore faut-il que l'Église dans son ensemble comprenne ce qu'est la synodalité* » (session III, groupe 16). En fait, les sessions d'écoute dans les Églises locales ont amené les évêques à s'interroger sur les problèmes structurels qui rendent difficile l'application de ce modèle sur une base régulière : « *L'Église est-elle organisée de telle sorte qu'il devient difficile de lui parler ? L'Église s'est isolée du peuple de Dieu sur le plan organisationnel* » (session III, groupe 17). « *La synodalité est la voie à suivre, mais ce n'est pas une voie facile* » (session III, groupe 18).

44. En ce qui a trait au DÉC, certains évêques ont fait remarquer qu'il offrait à l'Église d'Amérique du Nord une rare occasion d'entendre l'Église qui connaît de grandes épreuves et même la persécution : « *nous sommes reconnaissants que le processus nous ait aidés à recevoir le témoignage de toute l'Église, l'Église souffrante, qui est persécutée dans d'autres pays* » (session VI, groupe 6). « *Nous devrions*

nous préoccuper de l'Église dans le monde entier, et pas seulement de nos propres diocèses » (session VI, groupe 6). Le partage de préoccupations communes dans des contextes très différents n'en est que plus frappant : « les documents synodaux ont élargi notre conscience des réalités de la vie de l'Église dans différentes régions du monde. Ils ont également attiré notre attention sur notre propre situation dans les Églises locales et sur les traits que nous partageons tous » (session XI, groupe 15).

45. Les évêques ont souvent réfléchi à ce qu'ils ont entendu aux différentes étapes de consultation, du niveau diocésain aux niveaux national et continental. Ils ont noté avec gratitude les convergences qui se sont manifestées tout au long du processus synodal : notamment la joie des baptisés d'être invités à participer et à partager leurs points de vue et l'appel à la coresponsabilité. Mais aussi les douleurs et les tensions exprimées par les participants. Cela a une immense valeur. *« La grâce d'ouverture du processus synodal, c'est de permettre à chacun d'écouter et d'entendre ce qui blesse les gens et leur besoin de guérison. [Nous devons nous demander] ce qui est utile et ce que cela signifie pour la réconciliation » (session XI, groupe 16). « Le peuple de Dieu a des préoccupations dans tous les domaines et nous devons mieux l'écouter et l'accompagner » (session III, groupe 18).*

46. *« La grande opportunité qui s'ouvre à nous en tant qu'évêques, c'est de transmettre, de partager notre expérience de conversion. Nos fidèles voient le processus comme quelque chose de difficile [mais] nous devons réfléchir et nous demander si nous donnons aux laïcs un témoignage de conversion. Nous pouvons continuer de grandir en tant qu'Église synodale, dialoguer et changer la culture de l'Église, écouter la voix de l'Esprit pour marcher ensemble » (session VI, groupe 6).*

47. La retraite de rédaction d'une semaine a permis aux évêques participants du Canada et des États-Unis de réfléchir de manière soutenue à l'expérience synodale en Amérique du Nord. La retraite continentale a été pour eux une expérience précieuse de collégialité. Ce fut un défi fructueux d'aborder des expériences communes et d'explorer les perceptions nuancées et les contextes différents dans les deux pays. Ce défi a renforcé la compréhension mutuelle et le sentiment d'avoir un lien ecclésial unique. Toutefois, les évêques se sont interrogés ouvertement sur le supplément de grâce qu'auraient apporté le cheminement et la collaboration avec la conférence épiscopale du Mexique. Tout en comprenant parfaitement pourquoi, sur le plan continental, le Mexique a travaillé avec les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, on souligne que le contexte ecclésial nord-américain est profondément influencé par la foi et la pratique de l'Église au Mexique de même que l'Église au Mexique est profondément influencée par l'Église aux États-Unis et au Canada.

48. Le dernier jour de la retraite de rédaction, les évêques ont observé que *« nos gens sont intéressés par l'orientation que nous prenons. La synodalité est une aventure, et nous ne la connaissons pas très bien. Nous avons l'expérience du conseil pastoral paroissial, du conseil presbytéral et du conseil diocésain de pastorale, mais ceci est différent, plus important. Comment pouvons-nous l'enseigner et l'apprendre ? Nous devons faire plus avec nos gens : les écouter davantage pour faciliter notre discernement, nous asseoir avec eux et discuter de la vie religieuse dans le diocèse.*

Nous ne pouvons pas nous contenter de rester au bureau pour prendre seuls les décisions importantes. » Les évêques étaient reconnaissants pour les conversations spirituelles et la prière qui ont été présentes tout au long du processus synodal. Ils ont souligné que cet aspect, et son lien avec le discernement ecclésial, est vital pour suivre la voie de l'Église et éviter la polarisation de la société nord-américaine. « *Si nous voulons être des personnes de dialogue, nous devons d'abord être en dialogue avec Dieu ; la synodalité doit se baser sur un dialogue avec l'Écriture et avec le Seigneur.* » Les évêques ont également exprimé le désir de promouvoir une formation indispensable à la prière et au discernement scripturaires : « *une grande partie de l'anxiété qui entoure le synode provient d'une mauvaise compréhension de ce qu'implique réellement le discernement.* »

49. Les évêques relèvent que, dans leur grande majorité, les fidèles n'ont que peu ou pas de contact direct avec le processus synodal et ne sont pas certains du rôle qu'ils y jouent. De même, beaucoup ne saisissent pas la fonction de discernement de l'évêque local et celle du collège des évêques en union avec le pape au fur et à mesure du déroulement du processus.

50. Il s'agit d'une démarche d'apprentissage : « *nous sommes en train de recalibrer, comment mieux vivre le processus synodal* »? On constate que le processus entrepris avec beaucoup de générosité et de créativité a également levé le voile sur nos faiblesses. Nous pouvons et nous devons mieux consulter ceux et celles qui sont pauvres, les communautés de migrants, les peuples autochtones et les minorités raciales dans nos communautés, ainsi que les nombreuses autres personnes blessées dans l'Église et dans la société.

51. On souligne aussi l'absence relative des prêtres dans la démarche. Les évêques reconnaissent qu'il leur incombe d'y remédier à l'avenir en donnant l'exemple et en communiquant la transparence et la fécondité spirituelle et pastorale de la synodalité. « *Nous devons travailler de manière plus délibérée sur la synodalité avec nos prêtres et les responsables des paroisses.* » Les circonstances sont quelque peu différentes dans les diocèses du nord du Canada où « *la majorité des évêques ont [un très petit nombre] de prêtres [...]. La relation entre les évêques et les prêtres, et entre les évêques et les fidèles, est plus étroite. Dans ce contexte, l'évêque ne peut pas faire ce qu'il veut d'une paroisse. Il doit agir avec le clergé et avec les fidèles.* » Les évêques doivent mieux donner l'exemple de la synodalité en écoutant, en conversant et en discernant ensemble.

52. On s'inquiète des attentes fausses ou irréalistes au sujet de ce que le processus synodal serait censé être ou « produire ». La culture occidentale nord-américaine pense automatiquement en termes de résultats mesurables, de gagnants et de perdants, et la voix de l'Église peut être noyée dans cette ambiance compétitive. Les évêques estiment néanmoins qu'ils doivent montrer une voie différente, une voie qui promeut notre baptême commun, notre communion dans le Seigneur et notre volonté de travailler ensemble à relever les défis que nous rencontrons, guidés par l'Esprit et fidèles au Seigneur Jésus. « *Les évêques doivent simplement faire de leur mieux dans le processus synodal, être authentiques et honnêtes. Nous devons être*

transparents. Les évêques doivent se faire connaître davantage. Il nous faut admettre notre besoin de conversion à tous les niveaux (évêques, prêtres, laïcs). Nous ne pouvons pas contrôler le résultat de ce processus. À moins d'agir de manière crédible, les évêques ne pourront pas regagner leur crédibilité. »

53. Les évêques signalent l'importance des synthèses nationales et celle du Document final continental. Ils y voient des textes qui vont servir à refléter dans nos communautés locales ce qui a été dit et entendu lors des consultations synodales. C'est particulièrement important pour reconnaître qu'en tant qu'Église au Canada et aux États-Unis, nous avons entendu ceux et celles qui se sentent blessés ou mis de côté par l'Église. Cela ne résout pas les problèmes et ne guérit pas les blessures, mais c'est un début important. « Les Autochtones veulent savoir que l'Église sait. Cela doit figurer dans le document. Nous devons leur faire savoir que nous comprenons les problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur vie quotidienne et que nous les écoutons. » Une dirigeante d'une communauté autochtone a dit à un évêque canadien : « ne nous abandonnez pas. Oui, nous sommes en deuil et oui, nous sommes en colère, mais ne nous abandonnez pas. » Cet aspect de l'expérience synodale s'applique également à la colère et à la méfiance causées par les effets persistants de la crise des abus sexuels. Les évêques demandent aussi aux gens de continuer de leur faire confiance.

Les priorités adressées à l'assemblée du Synode à Rome en octobre 2023

54. Le cheminement sur la route du Synode a été un moment de joie et d'espérance pour l'Église en Amérique du Nord. Réunies dans un esprit d'écoute et de prière, les communautés locales de nos diocèses ont exprimé leurs joies et leurs inquiétudes. Il y a eu d'abord des conversations spirituelles dans chacun de nos pays, puis des échanges analogues entre délégués des États-Unis et du Canada. Pendant l'Assemblée continentale, des convergences et des tensions se sont exprimées : elles naissent toutes d'un grand amour pour le Christ Jésus et son Église. L'Équipe du Synode s'est efforcée d'évoquer ici la richesse de ces conversations. Elle voudrait maintenant regrouper les thèmes principaux qui se dégagent de notre Assemblée continentale afin de les soumettre à l'examen approfondi de l'Assemblée synodale qui se tiendra à Rome en octobre 2023.

- 1. Intégrer la consultation synodale à la vie des églises locales. Ce qui inclut une formation à la synodalité ainsi qu'à la spiritualité du discernement.** Même si la méthode synodale a été vécue avec une grande de joie par ceux et celles qui l'ont appliquée sur notre continent, nous voyons que nous n'en sommes qu'au début. Il reste beaucoup à faire pour intégrer le style de consultation synodal au niveau local, comme aux niveaux national et continental, afin d'accroître la participation et de rejoindre tous ceux et celles qui n'ont pas encore entendu parler de la synodalité dans nos communautés. Cela inclut une attention

particulière à la formation spirituelle nécessaire au discernement personnel et communautaire. Nous y insistons : pour être bien comprise, il faut que la formation au style synodal soit encouragée et guidée. Beaucoup de ceux et celles qui ont choisi de ne pas participer y voient un cadre compétitif où les laïcs s'affrontent au clergé. D'autres jugent sa méthodologie, son ecclésiologie et ses objectifs encore flous. Mais de toute façon, il nous faut repenser nos pratiques et nos structures ecclésiales diocésaines et nationales d'une manière qui donne vraiment la priorité au style synodal.

II. Accueillir de manière authentique et dans la fidélité à l'Évangile ceux et celles qui se sentent exclus de participation à la vie de l'Église : c'est un défi qui pèse sur le cœur de nos gens. Cette tension chez les individus et dans les communautés a été souvent évoquée. Nos gens estiment que l'accueil et le service des personnes blessées et isolées dans le monde et dans l'Église sont un aspect essentiel de la mission que nous a confiée le Seigneur Jésus ; mais ils voient aussi que la complexité nouvelle des questions qui se posent à nous exige un discernement, car elle implique à la fois de nouvelles approches pastorales et la fidélité au kérygme que nous devons annoncer. C'est pourquoi beaucoup se demandent ce que signifie « l'inclusion radicale » et ce qu'elle implique sur le plan pastoral et même doctrinal. Le terme lui-même suscite des réactions très divergentes. Il faut aussi une formation sur la manière d'être plus accueillants les uns envers les autres.

III. La coresponsabilité. On a souvent plaidé pour une attention renouvelée et approfondie à la mission de tous les baptisés, en accordant un soin particulier aux vocations. Afin de discerner la valeur de la coresponsabilité baptismale pour la mission de l'Église et la façon d'y arriver, il faut mieux comprendre le rôle des laïcs en général, et celui des femmes et des jeunes en particulier. Le thème de la coresponsabilité évoque aussi la question fréquemment soulevée de la participation à la prise de décision et celle d'une plus grande transparence dans la gouvernance de l'Église. Discerner une manière pratique de progresser sur ces questions exigera qu'on porte attention aux normes canoniques et aux structures ecclésiales actuelles. La nécessité d'une formation plus intégrale à l'ensemble de la vie chrétienne est intimement liée à ce thème.

IV. Agir sur l'unité et la communion de l'Église en contexte de polarisation et de division. Certaines polarisations naissent au sein de l'Église alors que d'autres proviennent de la société et sont transposées dans l'Église. Le discernement est nécessaire pour que les Églises locales soient mieux en mesure de promouvoir l'ecclésiologie de communion, fondée sur le baptême et nourrie par le sacrifice eucharistique. Ces éléments doivent être considérés comme les sources premières de notre identité et de notre unité en tant que peuple de Dieu, en deçà de toute différence raciale, ethnique, sociale, économique, politique ou idéologique. Il y a là un défi qui touche notre avenir immédiat.

V. Une Église qui va dans les périphéries. La conversation à l'Assemblée continentale a porté en grande partie sur le fonctionnement interne de l'Église, mais nous

sommes aussi appelés à nous tourner vers l'extérieur. Nos gens disent souvent avoir entendu l'appel du pape François à aller de manière crédible vers les marges. Sur notre continent, il y a un risque constant d'oubli et d'indifférence à l'égard des personnes pauvres et des exclus. L'Équipe du Synode nord-américain l'a entendu dans les consultations synodales : nos gens demandent une formation plus solide à ce type d'activité missionnaire. Il est vital que les Églises locales entendent l'appel à répondre aux besoins des Églises pauvres et marginalisées dans le monde. C'est là une préoccupation qui devrait s'exprimer avec plus d'urgence au niveau de l'Église universelle.

Conclusion

***Ils se trouvaient réunis tous ensemble.* (Actes 2, 1)**

55. Au début de l'Église, au moment de la Pentecôte, il y avait de la confusion et de la peur, mais aussi des attentes et de l'espérance. C'est vrai à toutes les époques, y compris la nôtre. La réponse de l'Esprit Saint a été de rassembler l'Église et de lui permettre d'entendre et de comprendre le message de l'Évangile. Alors que l'Église en Amérique du Nord continue de cheminer sur la voie synodale, nous devons imiter Marie qui était présente à la première Pentecôte et n'a cessé de dire « oui » à l'invitation à contribuer à l'édification du Royaume de Dieu : « *nous voulons être comme Marie* » (session I, groupe 2).

56. L'Église au Canada et aux États-Unis a connu, à son tour, la grâce d'être réunie dans l'Esprit Saint lors de l'Étape continentale. Elle est profondément reconnaissante d'avoir pu se retrouver *tous ensemble*, c'est-à-dire d'avoir réuni (virtuellement) des catholiques provenant de différentes régions du Canada et des États-Unis, laïcs, religieux et membres du clergé, chacun avec ses propres idées et points de vue, mais faisant toutes et tous partie de l'Église une. « *Je rends grâce pour le temps et les efforts consacrés à l'animation de ce processus. Cela me fait espérer que nous pouvons aller de l'avant pour guérir et rétablir la confiance avec l'Église et entre nos frères et sœurs* » (rétroaction à la session II).

57. La grâce d'avoir pu se réunir et se mettre à l'écoute est peut-être la meilleure leçon qu'on ait tirée de l'Étape continentale en Amérique du Nord. Pour citer un participant, « *les gens ont aimé partager, au lieu de se faire exhorter; on ne peut pas revenir en arrière* » (session III, groupe 4). Les avantages du processus synodal comme projet ont été relevés de tous côtés. En somme, comme l'a dit un groupe d'évêques, « *le processus synodal n'a pas été parfait, mais il a été bon* » (session XII, groupe 8).